

Les étudiants de Webster logés

PRIVAT CONCEPT.

118 nouveaux lits réalisés par cette société aux Berges du Rhône.

EDGAR BLOCH

«2, rue des Deux-Ponts, Résidence les Berges du Rhône, Webster University». La plaque au-dessus de la porte d'entrée l'indique. C'est là, dans le quartier de la Jonction, sur les bords du fleuve, qu'une usine horlogère centenaire, en mains d'abord de la famille Beyerle, puis de Rolex, s'est désormais métamorphosée en résidence universitaire privée, proposant 118 lits depuis mars 2009. Depuis, 100 étudiants, de 52 nationalités se partagent des studios de plusieurs types pour des loyers oscillant entre 800 à 1600 francs par mois, charges comprises.

Faire de Webster le locataire relève uniquement de la volonté d'Ali El Alej, administrateur de Privat Concept et de la Résidence les Berges du Rhône. «J'ai reçu beaucoup d'offres, mais j'ai fait un choix personnel», a-t-il expliqué hier, lors de la présentation à la presse de l'objet, enrichi également par la présence d'un bar, l'Ethno, inauguré il y a trois semaines, et d'un lavoir public. Un choix plutôt audacieux, compte tenu du coût de l'achat et de la transformation du site qui s'est occasionné par une opération

chiffrée entre 25 et 26 millions de francs. Mais la réhabilitation de l'auberge du Lion d'Or à Versoix, entreprise par sa société, édifice, où logent également des élèves de Webster University, a tissé des liens entre l'homme d'affaires tunisien et l'université américaine privée, implantée depuis plus de 32 ans à Genève. Pour cette dernière, c'est aussi «une manière d'encourager l'intégration de ses étudiants dans la cité», comme l'a souligné son directeur Robert Spencer.

Ils étaient disséminés il y a encore peu dans divers endroits et dans 75 logements en ville de Genève, dont la recherche, de l'aveu même du directeur de Webster, s'apparentait à «un véritable cauchemar». Les étudiants de la haute école américaine, ne vivent désormais qu'à quelques minutes de la gare Cornavin, d'où ils ont tout loisir d'emprunter le train qui les emmène sur leur campus à Bellevue. Et personne ne se plaindra du fait que la concentration aux Berges du Rhône comporte aussi l'avantage de libérer plusieurs dizaines d'habitations à Genève. Sur un plan plus large, Ali El Alej se réjouit d'avoir pu apporter sa touche à la mue de la Jonction, appelée à devenir un éco-quartier et un lieu général de résidences universitaires. L'inauguration officielle survient en effet juste en effet une semaine après la pose de la première pierre d'un projet



ROBERT SPENCER. «La création des Berges du Rhône nous a permis de libérer 75 appartements en ville.»

d'immeuble à la rue de la Coullouvrenière, destiné à cet effet et mis sur pied conjointement par la ville de Genève et la coopérative étudiante Ciguë.

«Je crois beaucoup au développement de ce quartier. J'espère qu'à l'avenir l'Etat nous aidera plus. Obtenir son autorisation a nécessité 18 mois. Une fois celle-ci accordée, il n'a fallu que neuf mois

pour le construire», laisse entendre El Alej. Une remarque qui sonne comme une critique à peine voilée adressée aux autorités, surtout celle de la ville de Genève, plutôt indifférente au projet.

Par ailleurs, le bâtiment est conçu conformément aux standards énergétiques les plus modernes. Des panneaux solaires sur le toit permettent de réaliser des gains de l'ordre de 30% sur les dépenses de chauffage. Le lavoir à disposition des étudiants limite la consommation d'eau et de température. Enfin, le toit permet d'éviter l'encombrement des canalisations par un revêtement qui absorbe une partie des eaux de pluie.

Les étudiants de Webster bénéficient véritablement d'un environnement privilégié. ■

La crise n'atteint pas l'université

Université américaine internationale, fondée en 1915 à Saint-Louis, Webster regroupe plus de 21.000 étudiants disséminés sur sept campus différents: Autriche, Chine, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Suisse et Thaïlande. Présente à Genève depuis 1978, elle a accueilli 660 étudiants l'an passé, représentant 100 nationalités.

Ne disposant d'aucun soutien public, elle a la certitude que suffisamment d'étudiants séjourneront cette

année et l'an prochain aux Berges du Rhône. Elle ne paraît pas souffrir trop des effets de la crise «même s'il y a moins d'Américains», admet Robert Spencer.

Certains de ses élèves méritants, issus de milieux modestes peuvent bénéficier de bourses d'étude et d'aides, aussi pour financer leur loyer de résidence.

Acquis en 1986, le campus de Bellevue s'étend sur 2,5 hectares. Des plans d'extension existent pour l'avenir. (EB)